LA
PROFESSION DE FOI
DES FRANCS-MAÇONS.

Quel eſt cet homme pâle & véhément, qui arrête les paſſans dans la rue, pour leur crier d'une voix d'énergumene : *Sois libre, ou meurs ?*

Quel eſt cet autre inſenſé, qui court à pas ſaccadés, en criant : *Sauvons-nous, tout eſt perdu, le peuple eſt libre ?*

Malheureux ! qui, lorſque le ſoleil de la liberté luit ſur toute la France, ſe dérobent à ſes influences ſalutaires, blaſphement ce qu'ils ne connoiſſent pas, violent une fille du ciel, ou calomnient ſes intentions.

Les Maçons étoient libres avant que l'aſſemblée nationale eût briſé les fers de nos concitoyens. Ceſſeroient-ils d'être libres, quand l'univers éclairé va bientôt jouir de la plénitude de la liberté ? Non ; mais ils ſavent que les bienfaits de celle-ci n'appartiennent qu'aux bonnes mœurs, à la vertu, au patriotiſme, à la modération.

Eſt-il donc étonnant que, voulant conſerver leur niveau parfait ſur ce point unique & géométral, ils ſoient également froiſſés & par les ſoubreſſauts de l'ariſtocratie expirante, & par les fureurs d'une démocratie bacchante ?

Freres, voulez-vous rendre impuiſſans les efforts de ces deux ennemis du genre humain ? bravez-les ; oppoſez aux calomnies des uns, aux perſécutions des autres, le voile impénétrable de vos myſteres.

En vain quelques Sycophantes ont prétendu le faire tomber, ce voile ſacré, ce palladium de nos travaux & de notre liberté ; en vain ils raſſemblent dans une immenſe caverne tous les oiſifs de la capitale, pour leur révéler des ſecrets qu'ils n'ont point compris ; en vain ces ſectaires dangereux étalent avec

emphaſe quelques maximes générales, invoquent la nature, proſtituent les noms adorables de vérité, d'amour & de liberté. Ils mentent; ne les écoutez pas.

Vous avez lu, ſans doute, les programmes, les diſcours & le journal de cette nouvelle & bâtarde aſſociation; vous avez reçu de preſſantes invitations de vous réunir au Cirque du Palais-Royal, aujourd'hui revêtu du titre pompeux *de la Confédération univerſelle des amis de la vérité.* Il faut vous faire connoître & le *Cirque ſocial*, & la *Confédération univerſelle*, & la *Bouche de fer*, qui leur ſert d'organe & d'interprete. Au milieu de ce vaſte & magnifique caravancerai, connu dans toute l'Europe par ſa licence & ſes débordemens, on a creuſé un immenſe tombeau, qui offre le contraſte frappant d'une étroite ſpéculation de finance & d'un grand luxe de ſculpture & d'architecture. Une location de quatre vingt mille francs pouvoit dédommager de ſes avances le propriétaire, habile calculateur; mais les jeux, les concerts, l'eſcrime & la réunion des plus jolies proſtituées ne ſuffiſoient pas à remplir l'imprudent locataire, qui étoit ruiné ſans reſſource, lorſqu'on vint lui propoſer de faire de ſon ſuperbe parallélograme une arêne, où on livreroit à outrance le combat à tous les cultes de la morale, de la politique, de la maçonnerie & de la religion. C'eſt ainſi que le cirque libertin du Palais-Royal eſt devenu le foyer de la Confédération univerſelle.

Il falloit attirer des ſpectateurs, exciter la curioſité, faire naître l'intérêt, ſe procurer des ſouſcripteurs. On a imaginé que la maçonnerie produiroit ces heureux effets. On a eſſayé de parler ſon langage, & d'enchaîner à cette utile entrepriſe tous les ateliers de l'Europe.

Les deux entrepreneurs ſe ſont diſtribué les rôles. L'un, ébloui de quelques ſuccès dans la chaire, enivré de l'eſpérance de ſe faire chef de parti, abandonne tout à coup la route tracée par les *Chriſoſtômes* & les *Bourdaloue*, & ſubſtitue aux paiſibles inſpirations de l'Evangile, le délire frénétique d'une imagination volcaniſée par la vengeance, l'intérêt & l'ambition.

L'autre, écrivain obſcur, cherchant vainement depuis quelques années à couvrir ſa nullité à force de baſſeſſes; qui ſe

croit original, parce qu'il eſt inintelligible ; énergique, parce qu'il eſt bourſouflé; philantrope, parce qu'il répete, répete, répete, *ſoyez humains*, *ſoyez généreux*; comme ſi les méchans ſur-tout n'avoient pas le plus fort intérêt à prêcher aux autres l'humanité & la généroſité. Ce nouveau charlatan s'eſt chargé de rédiger le journal de la confédération ſous le nom de *Bouche de fer.*

Quel eſt le but de cette immorale & dangereuſe aſſociation? 1°. de changer la religion de nos ancêtres ; 2°. de remplir leurs bourſes ; 3°. de faire tomber ſur la tête de *l'abbé Fauchet* la mître de M. de Juigné.

Qu'eſt-il réſulté de cette confédération ? des diſcours illuminés, des idées myſtiques, des projets inſenſés, des brûlots dignes de Marat & de Camille des Moulins.

Et Claude Fauchet, & Pantalon de Bonneville comptent ſur le ſecours des francs-maçons, pour augmenter le nombre de leurs proſélytes, pour répandre leur doctrine, pour ſatisfaire leur ambition ! ils vous invitent à quitter vos temples & à vous ranger ſous leurs drapeaux ; ils vous propoſent froidement de vous faire partager leur ambition, leur honte & leur inſidieuſe politique ! . . . Ah ! ſi nos freres avoient la foibleſſe d'écouter leur langage, ils deviendroient les agens d'un ambitieux ſectaire qui, plus hardi que Savonarole, propoſe de faire plier l'Evangile à ſon ſyſtême ténébreux; plus habile que Rouſſeau, veut en réformer le contrat ſocial ; plus fourbe que Caglioſtro, ne ſe contente pas d'être l'enfant de la nature, mais prétend être le meſſie du genre humain.

Son *ſyſtême amoureux* ſe diviſe en deux branches, l'une politique, & l'autre religieuſe. Sa politique ne veut qu'une conſtitution civile pour tous les peuples du globe ; ſa religion ne veut qu'un ſentiment unique : l'amour, *l'amour univerſel*, *l'amour immenſe*, *l'amour central.* . . . . .

Et voilà les extravagances qu'on préſente à votre étude, à votre admiration! Le piége eſt trop groſſier, vous ſaurez l'éviter.

Paré de quelques fleurs oratoires, le fanatiſme de l'abbé Fauchet n'eſt plus dangereux, dès que vous l'avez démaſqué.

Dénué d'esprit & de style, le journal de Bonneville ne le sera pas davantage, quand vous sçaurez qu'il est farci de morceaux pillés dans les *Jésuites démasqués*, dans l'*Histoire littéraire & politique de l'Europe*, &c.... Quand vous saurez qu'il est orné des lettres du napolitain *Pio*, refugié en France, & qui, par reconnoissance pour le souverain qui l'accueillit, ose écrire *que la monarchie est le plus grand fléau de l'humanité;* quand vous saurez que le bulletin de la *Bouche de fer* est la sentine impure de toutes les atrocités de Paris.

Non, mes freres, Bonneville n'est point franc-maçon.

Hâtez-vous de désavouer cet audacieux & dur novateur. Hâtez vous de répéter à l'univers que vous ne fûtes jamais les ennemis d'aucun gouvernement, d'aucune religion; que vous ne voulez dicter de loix à personne; que, satisfaits de celles que vous avez reçues, vous n'aspirez qu'à l'union, qu'à la paix, qu'à tous les sentimens affectueux qui honorent & font chérir l'humanité, mais sans vanité, sans ostentation; que vous avez quelquefois gémi sur les abus du despotisme, mais que vous eûtes toujours en horreur le fer qu'on portoit dans le sein du despote; que vous chérissez les loix nouvelles, qui, en identifiant le trône & la nation, le monarque & son peuple, donnent à l'univers étonné le spectacle d'une constitution établie sur les droits de l'homme.

Voilà nos sentimens, mes freres. Voilà notre profession de foi. Paisibles enfans de la *veuve*, bannissons de nos temples & les aristocrates & les démocrates, & les charlatans. Continuons de marcher sur la ligne droite & perpendiculaire tracée par nos ancêtres; méprisons les cris d'une vaine cabale & soyons soumis aux loix; & le grand architecte de l'univers qui voit tout, & qui récompense les bons, verra vos travaux, & vous accordera de tous les biens le plus doux à vos cœurs, celui de faire des heureux autour de vous.